

IQBAL, L'ENFANT QUI N'AVAIT PAS PEUR

Film d'animation. France. Italie. Michel FUZELLIER, Babak PAYAMI. 1H20

Adaptation d'un livre : *Iqbal, un enfant contre l'esclavage* de Francesco d'Adamo, Editions Jeunesse 2017. Livre de poche jeunesse 2015.Hachette.

D'après l'histoire vraie d'Iqbal Masih, enfant pakistanais devenu esclave, puis porte-parole contre le travail des enfants jusqu'à sa mort en 1995.

SOMMAIRE

| | |
|---|------------|
| I Avant la projection | p. 1 |
| II Présentation de l'histoire | p. 2 à 4 |
| III Pistes d'exploitation | |
| A] Restitution : histoire, personnages, animaux, lieux | p. 4 à 7 |
| B] Le film : l'histoire vraie ; son adaptation, La lutte contre le travail des enfants | p. 8 à 10 |
| C] Procédés cinématographiques : Le dessin animé, des techniques du cinéma | p. 10 à 13 |

I AVANT LA PROJECTION

- Observation de l'affiche :

Observer **texte** (lecture des différents éléments, police de caractère, taille, couleurs, emplacement dans l'espace de l'affiche) et **image** (scène, personnage, accessoires, décors, couleurs, attitudes, cadrage ...) pour les mettre en lien en vue d'émettre des hypothèses quant au contenu narratif du film.

- **Consignes pour un bon déroulement de la séance de cinéma**
cf. Plaquette Ciné-Enfants.



II PRESENTATION DE L'HISTOIRE :

- **Résumé** : Iqbal est un petit garçon espiègle et joyeux qui passe son temps entre les jeux avec ses copains, sa petite chèvre adorable et ses superbes dessins.

Un jour, tout va changer...

Son frère tombe gravement malade et il lui faut des médicaments coûteux, trop coûteux.

Croyant bien faire, Iqbal attend la nuit pour s'éclipser vers la ville. Pour aider sa mère et soigner son frère, il n'a pas d'autre solution que de vendre sa chèvre, le cœur serré...

Mais rien ne se passe comme prévu puisqu'il est enlevé par Guzman, un marchand de tapis peu scrupuleux qui maintient des enfants en captivité dans un atelier à l'écart de la ville. Avec ses compagnons d'infortune, Iqbal est obligé de travailler sans répit, ne quittant l'atelier qu'à de rares occasions pour aller dans la cour ou le « coffre-fort » (une cache en sous-sol où les enfants sont envoyés quand ils sont punis). Plus futé que les autres, Iqbal comprend que jamais les enfants ne sortiront de cet atelier. Un jour, il réussit à s'échapper, arrive jusqu'à la ville et convainc des renforts de venir l'aider à libérer ses compagnons...

- Histoire détaillée :

Générique de début : On entend le bruit d'un avion qui vole et de la musique. Un enfant regarde. D'autres enfants l'appellent pour jouer. Il est avec une petite chèvre.

Le titre apparaît : Iqbal, histoire d'un enfant qui n'avait pas peur. On voit un ciel avec des nuages rouges et un Phénix.

-La famille d'Iqbal et son départ de la maison :

Iqbal arrive en courant dans sa maison accompagnée de sa chèvre. Sa mère, Ashanta, le gronde en disant que la chèvre n'est pas à sa place dans la maison. Iqbal répond que ce n'est pas une chèvre mais Radjah, qu'elle lui a été donnée par son père, avant son départ. Un docteur ausculte son frère, Aziz, qui tousse ; puis il admire les dessins faits par Iqbal. Il donne ensuite une ordonnance à Ashanta pour acheter des cachets (15 à 16 dollars). Il ne fait pas payer la consultation mais demande un dessin qu'Iqbal signe. En plus, il fait cadeau à Ashanta d'un flacon de cachets. Fondu au noir.



Le frère tousse toujours. Iqbal rêve d'un éléphant (représentation de la mère) et d'un lapin rose (représentation de son père qui travaille dans un parc d'attractions).

Comme Iqbal entend encore son frère tousser, il prend l'ordonnance et part à vélo, avec Radjah. C'est la nuit (on entend une chanson). Iqbal se dirige vers la ville. Fondu au noir.

Le matin, Iqbal arrive au marché très coloré où il veut vendre sa chèvre, mais l'étal et les couteaux du boucher l'effraient. En se sauvant, il fait tomber la marchandise et même le boucher. Il s'enfuit en courant, poursuivi par le boucher et d'autres personnes. Il se réfugie dans un garage où un homme, Hakeem, l'interroge. Pendant ce temps, Ashanta cherche son fils et elle voit qu'il a emporté l'ordonnance.



Dans le garage, Hakeem fait mine de s'intéresser à Iqbal mais il repère son sac brodé d'un Phoenix et Iqbal précise que c'est lui qui l'a inventé. Hakeem dit qu'il peut l'aider, qu'il va lui proposer une idée pour qu'il gagne de l'argent en faisant des sacs brodés. Hakeem le fait monter dans sa voiture

sous prétexte d'aller acheter les médicaments : il s'arrête en effet devant une pharmacie et ressort avec une boîte qu'il donne à l'enfant. Il lui demande s'il a prévenu ses parents et Iqbal dit que non.

Au moment où la voiture démarre, arrive le bus qui amène Ashanta à la ville pour rechercher Iqbal.

- Comment Iqbal est enlevé et emmené à l'atelier de fabrication des tapis

Hakeem et Iqbal arrivent dans un endroit isolé où vit un homme, Guzman, qui compte l'argent qu'il va donner à Hakeem (comme prix pour l'enfant). Hakeem explique que le père d'Iqbal vit à l'étranger et qu'Iqbal n'a pas prévenu sa mère quand il est parti. Guzman empêche Iqbal de repartir chez lui avec le médicament. La chèvre bêle sur le débarcadère. Dans la voiture d'Hakeem, on s'aperçoit qu'il a acheté du chewing-gum à la pharmacie. Iqbal, avec un autre enfant, est embarqué dans un bateau. Il tombe à l'eau en voulant récupérer le porte-clefs (lapin rose) offert par son père.



Pendant ce temps, Ashanta a lancé un avis de recherche au poste de police. Le policier fait tomber des fiches : ce sont tous les enfants disparus.

Iqbal arrive dans l'atelier de fabrication de tapis. Il demande à faire un dessin avant de commencer le tissage. Les enfants présents dans l'atelier se présentent tous : Karim, Fatima, Salman, Emerson, Maria, Ben. Ils sont attachés par une chaîne avec un anneau à leur cheville.

La nuit, Iqbal rêve ; il est sur un cheval ; il dessine Guzman sous forme d'un diable.

Le matin, un rouge-gorge arrive. Iqbal a dessiné un Phénix. Guzman et sa femme discutent.

La femme de Guzman, Sarin, téléphone à Mr et Mme Flat, de riches acheteurs anglais, pour leur proposer des tapis Bangapour (à double broderie). Comme Mr Flat veut avoir les tapis rapidement, Guzman demande à Iqbal d'achever le tapis avec le Phénix en 5 mois, en le menaçant de l'envoyer à la mine si le délai n'est pas respecté.



Guzman va voir un homme à qui il doit de l'argent et qu'il appelle « excellence » mais il ne peut pas encore le rembourser.

Pendant le déjeuner des enfants, Iqbal demande aux autres pourquoi ils ne sortent pas. Tu voudrais aller à la ville répond Karim et il lui décrit les images sombres de la ville en Slam.

- Projet d'évasion ; première évasion puis nouvelle capture :

Dans l'atelier, Fatima fait une séance d'ombres chinoises. Tous les enfants pensent qu'Iqbal a un statut privilégié car Guzman leur a demandé de prendre Iqbal comme modèle.

Pendant la nuit, Iqbal monte jusqu'à la lucarne. Il voit le ciel étoilé et une étoile filante. Il veut s'échapper avec Fatima, mais elle souhaite que tous s'échappent ensemble.

Le lendemain, les enfants sont hors de l'atelier. Ils brossent des tapis, dans l'eau de la rivière, pour les nettoyer.

Iqbal rêve qu'il est dans l'eau et que sa mère l'appelle. Un tapis est tombé dans l'eau et Iqbal plonge pour sauver Karim qui essaie de rattraper le tapis.

Guzman part en ville dans son triporteur et les enfants ont pour consigne de ne pas se faire voir.

Iqbal observe la ville et voit sa mère. Il saute du véhicule, mais Guzman le récupère. Au retour, il est puni et enfermé dans le cachot (le « coffre-fort »).

Au bout de trois jours, les autres enfants décident de l'aider en lui apportant à boire et des gâteaux. Fondu au noir.

Mr et Mme Flat visitent l'atelier. Guzman se présente comme un patron avec des apprentis à qui il apprend un métier. Le couple Flat admire le tapis avec le Phénix brodé et ils demandent à voir l'enfant artiste qui l'a réalisé. Iqbal est sorti du cachot. Iqbal déchire son tapis et il disparaît. Un orage éclate. Iqbal est sur le toit. Il pleut et Iqbal glisse. Il protège ses pieds avec des morceaux de tapis car les murs sont recouverts de tessons de bouteilles. Il tombe : il est dehors et il voit la ville lumineuse.

Pendant ce temps, Guzman gifle Karim qui était censé surveiller les enfants. Les autres enfants se révoltent. Guzman emmène Karim.

Iqbal suit la voie de chemin de fer et arrive à la gare où il passe la nuit.

Le lendemain, alors qu'il est assis, avec sa chèvre, dans le bus qui part pour Cardou (ville d'Iqbal), il voit un policier il décide de lui raconter son histoire en parlant de Guzman comme d'un hors-la-loi qui exploite des enfants. Le policier l'emmène avec lui.

Guzman retrouve « L'excellence » qui l'appelle et qui lui signale qu'un de ses ouvriers s'est échappé. Guzman dit qu'il a la situation en main mais on lui montre Iqbal menotté. « L'excellence » donne alors un grand couteau à Guzman en lui demandant qui il va choisir : se faire tuer ou tuer Iqbal. Iqbal arrive à s'échapper et quand il arrive en ville, il voit un camion, en partance pour la mine de charbon, avec Karim dedans. Iqbal monte aussi dans le camion au moment où Guzman le rejoint.

Guzman essaie de rattraper le camion qui roule, mais son véhicule rate un virage et il tombe dans l'eau.

- La libération des enfants :

Arrivé à la mine, Iqbal voit 2 adultes militants, les Malikian, qui, à l'aide d'un porte-voix, dénoncent l'exploitation par le travail des enfants. Iqbal persuade alors Karim de se sauver avec lui et ils parviennent à rejoindre le couple. Iqbal dit qu'il va témoigner. Les adultes de lamine bombardent la voiture avec des cailloux

Iqbal revient avec un policier chez Guzman. Il découvre qu'il n'y a plus d'enfants dans l'atelier. Seule la femme de Guzman fait mine de travailler sur un tapis. Iqbal court alors vers le « coffre-fort » et délivre tous les enfants que Guzman avait emprisonnés. Le policier dit que cela ne suffit pas et Guzman lui propose alors de l'argent. Les enfants sont inquiets car le policier réclame de plus en plus d'argent. Mais lorsque le couple de militants arrive, le policier leur remet l'argent en disant qu'il appartient aux enfants. Guzman et sa femme sont arrêtés. Dans la voiture de police, Iqbal peut parler au téléphone avec son père et sa mère.

A la télévision, on dénonce enfin ce trafic d'enfants. Toute la bande des trafiquants est arrêtée : « L'excellence, Tariq, Hakeem, Guzman et Sarin, le policier corrompu... ». Iqbal doit parler en direct devant un public nombreux : on lui remet un discours qu'il doit lire, mais il y a des mots compliqués et des ratures. Il explique avec ses mots et raconte leurs conditions de travail : enchaînés, coupures aux mains, mauvais traitements (coffre-fort)... façon. Il dit que les enfants doivent voler comme des oiseaux, jouer, découvrir les merveilles de la nature, le ciel et les étoiles (dessin animé en 2D)... Il dit qu'il faut donner aux enfants les clefs du monde, leur rendre l'avenir. Un Phénix vole.

Chanson du générique de fin.

III PISTES D'EXPLOITATION

A] RESTITUTION

1- **Raconter l'histoire du film** en retrouvant les principaux personnages : des enfants enlevés et séquestrés dans un atelier de fabrication de tapis. Les tapis sont vendus à des étrangers ce qui alimente un trafic d'argent.

2- **Décrire les différents personnages** : leur caractère ; leurs relations...

- **IQBAL** est le héros du film. Pour essayer d'aider son frère malade, il se trouve pris dans un engrenage : il se fait séquestrer dans un atelier de tissage de tapis où il est repéré comme un artiste à cause de son sac brodé d'un Phénix et du tapis Bangapour bleu qu'il tisse. Il essaie de s'échapper

puis de faire échapper les autres enfants qui travaillent avec lui car il a compris que leur geôlier ne libèrera personne.

Il est accompagné par sa petite chèvre RADJAH, offerte par son père. Elle le rassure, lui donne force et courage.



Il rencontrera divers adultes contre lesquels il devra lutter mais il sera aidé par d'autres. Il deviendra le porte-parole de la lutte contre l'esclavagisme des enfants.

Il a un frère, **Aziz** qui est malade et pour lequel il faut acheter des médicaments et donc trouver de l'argent.

Sa mère **ASAHANTA** le cherche partout : on l'aperçoit plusieurs fois en ville. Elle dépose son signalement à la police. Elle apparaît sous des formes animales (éléphant) dans les rêves d'Iqbal.

Le **Père** d'Iqbal n'apparaît qu'à la fin du film. On sait qu'il travaille à l'étranger dans un parc d'attractions : on le voit dans les rêves d'Iqbal dans une fusée ou sous forme de lapin rose. En plus de la chèvre, il a donné à son fils un porte-clefs lapin.



- LES AUTRES ENFANTS de l'atelier :

Dans l'atelier, Iqbal se retrouve avec d'autres enfants, victimes comme lui de la pauvreté et de l'inhumanité de la mafia des tapis :

Karim : c'est lui qui est chargé par son « patron » de surveiller les autres enfants pour qu'ils ne s'échappent pas. Mais, après qu'Iqbal lui aura sauvé la vie, il deviendra leur ami.

Fatima est attentive à tous.

Maria est une petite fille triste et silencieuse à tel point que les autres pensent qu'elle ne peut pas parler et qu'elle ne sait pas lire. C'est Iqbal qui lui redonnera le goût de vivre.

Emerson est pessimiste et pense qu'ils n'arriveront jamais à s'enfuir.

Salman est plus joyeux.

Ben est le plus petit des enfants.



Sans l'énergie et le courage d'Iqbal, ils n'auraient pas pu échapper à leur enfermement.

Au début, ils sont jaloux d'Iqbal car ils croient qu'il aura un traitement de faveur. Mais quand il est enfermé 3 jours sans manger dans le « coffre-fort », ils décident de l'aider.

- **GUZMAN** et **SARIN**, sa femme sont les patrons esclavagistes qui exploitent les enfants. Des espèces d'ogres épouvantables au service de la mafia des fabricants de tapis.

Très avide, Sarin tient son mari sous sa coupe de façon sournoise. Elle le pousse toujours à gagner plus d'argent, et le réprimande sans cesse.

Guzman, quant à lui, se trouve rapidement déstabilisé lorsque les enfants se rebellent face à ses menaces. Il répète souvent : « Quand je dis quelque chose, je le fais », mais ce n'est pas très convaincant.



- **D'AUTRES MEMBRES de la MAFIA :**

Le chef se fait appeler **Excellence**.

Il est aidé par **Tarik**, un jeune qui est entièrement à son service.

Hakeem est l'un des pourvoyeurs de Guzman. C'est lui qui amènera Iqbal chez Guzman pour le vendre.

Le policier corrompu : Quand Iqbal veut dénoncer Guzman, il le conduit chez l' « Excellence » pour qu'il soit remis à Guzman et tué pour s'être échappé.



- **MR ET MME FLAT :**

Ils participent, sans le savoir, à l'exploitation des enfants. Ils croient Guzman quand il leur explique que les enfants sont des apprentis à qui il apprend un métier. Ils n'imaginent pas leurs conditions réelles de travail. Ils ne découvriront la vérité que lors du discours d'Iqbal.

- **LES MALIKIAN**

Ils dirigent l'association de lutte contre le travail des enfants. Ils organisent des rassemblements et distribuent des tracts. C'est grâce à eux qu'Iqbal réussira à mobiliser la police et sauver ses camarades.



- **LE POLICIER intègre** qui vient arrêter Guzman et Sarin est sensible au sort des enfants et récupère de l'argent pour leur redistribuer.

3- Les animaux dans le film :

Ils sont nombreux. Les principaux sont la chèvre Radjah et le Phénix.

Le phénix, ou phœnix (du grec ancien phoînix, « rouge pourpre »), est un oiseau légendaire, doué d'une grande longévité et caractérisé par son pouvoir de renaître après s'être consumé dans les flammes. Il symbolise ainsi les cycles de mort, de résurrection et de noblesse

Des oiseaux fabuleux semblables au phénix se trouvent dans la mythologie persane sous l'appellation de Simurgh ou Rokh, chinoise sous le nom de Fengcheng, amérindienne avec Oiseau-tonnerre ou aborigène en Australie avec Oiseau Minka.

Il s'agit d'un oiseau fabuleux, originaire d'Arabie, et rattaché au culte du Soleil, dans l'ancienne Égypte, où il était vénéré. Selon les auteurs classiques grecs et latins, le phénix était une sorte d'aigle ; son plumage était splendide et se paraît de couleurs éclatantes.

« Là aussi naît le phénix, qui a la grandeur de l'aigle, la tête ornée de plumes formant un cône, des caroncules à la gorge, le cou rayonnant d'or, le reste du corps de couleur pourpre, si ce n'est la queue, qui est d'azur éclatant et semée de plumes incarnat. »

Il n'existait jamais qu'un seul phénix à la fois ; il vivait très longtemps : aucune tradition ne mentionne une existence inférieure à cinq cents ans.



Le phénix se reproduit lui-même : quand il sentait sa fin venir, il construisait un nid de branches aromatiques et d'encens, y mettait le feu et se consumait dans les flammes. Des cendres de ce bûcher surgissait le nouveau phénix.

4- Décrire les différents lieux :

- La maison d'Iqbal

- Les lieux d'enlèvement et de séquestration : le garage où Iqbal rencontre Hakeem ; la maison de Guzman ; l'atelier de tissage ; le « coffre-fort » où sont enfermés les enfants punis ; la ville, le marché ; la rivière où sont lavés les tapis ; la mine de charbon...



- L'amphithéâtre où Iqbal doit faire son discours...



B] LE FILM : ADAPTATION d'une HISTOIRE VRAIE

1- L'histoire vraie d'Iqbal Masih :

« Iqbal Masih n'était encore qu'un petit enfant pakistanais lorsque ses parents l'ont vendu pour éponger la dette familiale, contractée lors du mariage de son frère. À quatre ans, Iqbal rejoint une de ces fabriques de tapis qui exploitent près de huit millions d'enfants pour la finesse de leurs doigts aptes à réaliser les fameux tapis d'Orient. Pendant six ans, il travaille comme un esclave, les chevilles blessées par de lourdes chaînes. À dix ans, il a les mains ravagées d'avoir noué douze heures par jour de précieux tapis revendus à prix d'or en Occident. Un jour de 1993, son calvaire prend fin grâce à Eshan Khan, président de la ligue contre le travail des enfants (BLLF).



À l'âge de 10 ans, son libérateur l'arrache donc de son métier à tisser pour lui redonner le goût de vivre et la rage de se battre. Iqbal devient alors le symbole de cette jeunesse martyrisée. Il rejoint le Front de Libération du travail des enfants et participe à leur campagne, devenant bientôt le porte-parole de l'enfance exploitée. Orateur de talent, il parcourt le monde pour alerter l'opinion internationale sur les conditions de travail inhumaines imposées à des millions d'enfants du Pakistan, de l'Inde, du Bangladesh et d'ailleurs. "Nous nous levons à 4 heures du matin et travaillons enchaînés durant 12 heures... n'achetez pas le sang des enfants !" s'écrie Iqbal dont l'appel bouleverse les consciences.

En janvier 1995, il participe à une Convention contre l'esclavage des enfants à Lahore. Il se rend en Suède et aux États-Unis, où il reçoit un prix de la firme américaine Reebok et déclare vouloir utiliser cet argent pour suivre des études d'avocat.

Sous la pression internationale, le gouvernement pakistanais ferme plusieurs dizaines de fabriques de tapis et trois mille petits esclaves sortent ainsi de l'oubli. "Je n'ai plus peur de mon patron", déclare Iqbal qui se rend désormais à l'école de son village, "maintenant c'est lui qui a peur de moi"...

Mais l'enfant n'aura pas le temps de goûter à sa liberté. Alors qu'il n'a que 12 ans, il meurt assassiné sur son vélo, le corps criblé de plomb gisant sur la lande de Chapa Kana Mill, près de Lahore (Pakistan). Il avait reçu des menaces de la "mafia de l'industrie du tapis" comme l'affirmait Eshan Kahn. La police pakistanaise écrira dans son rapport : "l'assassinat résulte d'une dispute entre un paysan et Iqbal". Histoire sordide d'un porte-parole qui devenait gênant.

Les pistes de ce meurtre sont brouillées alors que la Commission des droits de l'homme du Pakistan a "adopté" la version de la police.

Grande âme au sourire d'enfant, Iqbal a réussi sa mission : nous pouvons aujourd'hui nous appuyer sur lui pour avancer. "Il était si courageux, disait Khan, vous ne pouvez imaginer"...

2- L'adaptation en film cf. la Note d'intention du réalisateur : Michel Fuzellier, dans le dossier de presse du film

Le film est un **dessin animé** qui part d'une **histoire vraie** : celle d'un enfant Pakistanais Iqbal Masih, jeune garçon exceptionnel devenu un symbole mondial de la lutte contre l'exploitation du travail des enfants. Cette histoire est racontée dans un **roman** *Iqbal, un enfant contre l'esclavage* de Francesco d'Adamo.

Le film n'est pas un documentaire qui raconterait l'histoire vraie d'Iqbal Masih : ici le petit garçon n'est pas vendu par sa famille, mais souhaite acheter des médicaments pour son frère malade. L'histoire devient universelle pour tous les enfants exploités dans le monde. L'histoire d'Iqbal Masih n'est hélas pas un cas unique.

C'est un **conte** qui se déroule dans un monde coloré, un pays imaginaire.

On y voit l'importance des rêves.

Le symbole visuel du Phénix, l'oiseau mythique qui renaît continuellement de ses cendres, devient le symbole de la révolte.

☞ **Montrer que c'est un conte :**

On retrouve les trois parties du conte.

La **situation initiale** (introduction) du conte comprend une brève description physique et morale du héros. On situe le lecteur dans le temps, le lieu et les circonstances. C'est à ce moment que le héros fait face à sa mission pour la première fois.

L'élément déclencheur ici est la maladie du frère d'Iqbal qui pousse Iqbal à partir de sa maison, la nuit, pour essayer de vendre sa chèvre et pouvoir acheter des médicaments.

Le **développement** (ou corps ou noeud) d'un conte comprend les divers obstacles à travers lesquelles le héros doit passer : enlèvement, séquestration, tentatives d'évasion...

C'est dans cette partie de l'histoire qu'il rencontre ses alliés (amis ou adjuvants) : les autres enfants, le policier intègre, le couple Malikian...

et ses opposants (ennemis ou "méchants") : Hakeem, Guzman et Sarin, le policier corrompu, l'« excellence » et Tarik...

Il y a en général de nombreux dialogues dans le développement et les obstacles sont nombreux.

La **situation finale** du conte (ou conclusion) comprend souvent la réussite du héros. C'est aussi à ce moment qu'on apprend la morale (ou la leçon) du conte. La fin est habituellement heureuse.

☞ **Comparer le film avec le roman :** on peut lire des extraits du livre sur le site

<http://www.livredepochejeunesse.com/IMG/pdf/iqbal-enfant-contre-esclavage-extrait1.pdf>

3- La lutte contre le travail des enfants :

cf. Le dossier de presse et le dossier pédagogique du film [www.iqbal-lefilm.fr], sur le travail des enfants dans le monde et le rôle de l'Unicef

- Dans le film, on voit le travail des enfants dans l'atelier de tissage et dans la mine de charbon.

Il y a beaucoup d'enfants, encore exploités dans le monde.

Actuellement, on estime que 168 millions d'enfants de 5 à 17 ans travaillent dans le monde, soit 11 % des enfants.

☞ **Chercher des exemples de l'exploitation des enfants dans le monde.**



Dans le dossier de presse, on trouve une rubrique sur la lutte contre le travail des enfants : pages 8 à 11. (Rôle de l'Unicef ; principales dates ...)

Le dossier pédagogique est très complet : Pourquoi les enfants travaillent-ils ? Le travail des enfants est-il permis ? Que dit la convention internationale des droits de l'enfant ? Page 8

- L'Unicef intervient dans cette lutte contre le travail des enfants

« Iqbal ami de l'UNICEF France

L'histoire du film, inspirée de la vie d'Iqbal Masih (1983-1995), un jeune esclave travaillant pour le compte d'un fabricant de tapis, fait écho au combat de l'UNICEF contre le travail des enfants.

Iqbal est devenu "Ami de l'UNICEF France".

L'UNICEF France soutient le film et souhaite l'utiliser comme support de plaidoyer pour lutter contre le travail des enfants, en sensibilisant les enfants et les adultes au sort des 168 millions d'enfants qui travaillent encore aujourd'hui à travers le monde.

Ce film se veut être avant tout un récit d'aventure centré sur les valeurs positives de l'amitié et du désir de liberté.

Créé en 1946, l'UNICEF est le Fonds des Nations unies chargé de la protection des enfants dans le monde, en particulier des plus vulnérables. Pour appuyer l'organisation internationale, il existe, dans les pays industrialisés, des comités nationaux tels que l'UNICEF France.

Créé en 1964, l'UNICEF France a 3 vocations :

1. Sensibiliser le public français à la cause des enfants
2. Contribuer par la collecte de fonds, à l'accroissement des ressources de l'UNICEF pour financer ses programmes de terrain.
3. Veiller à l'application de la Convention internationale des droits de l'enfant sur le territoire français

168 millions d'enfants travaillent encore aujourd'hui dans le monde, parfois dès leur plus jeune âge. L'UNICEF se bat particulièrement contre les pires formes de travail des enfants qui concernent plus de la moitié d'entre eux. Il s'agit, entre autres, des activités liées à la servitude pour dette et au travail forcé, telles que celles pratiquées par les héros du film "Iqbal". »

Extrait du dossier de presse, page 9.

C] LES PROCÉDES CINÉMATOGRAPHIQUES

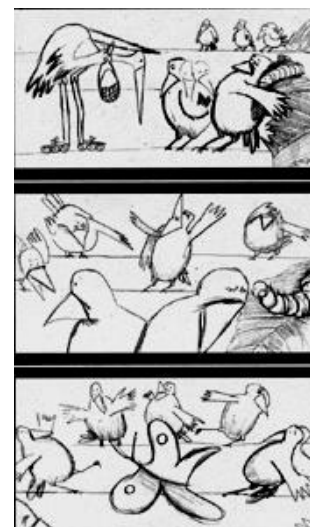
1- Le film d'animation :

◆ Fabrication :

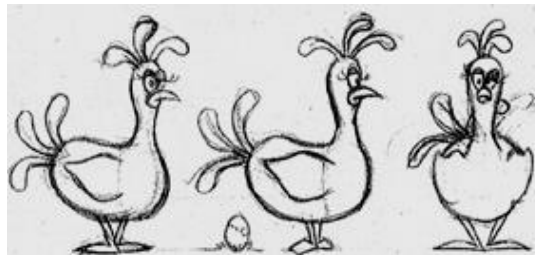
Pour réaliser un film d'animation, 24 images par seconde d'action sont nécessaires pour reproduire correctement le mouvement, au minimum 12 images car un nombre inférieur donne un mouvement saccadé (cas de certains dessins animés japonais).

Quand une histoire a été choisie, il faut l'adapter pour le dessin animé et écrire le scénario : succession de séquences avec une description précise des décors, des personnages, des événements.

Il est ensuite traduit en dessins par le réalisateur sous forme d'un story-board, (ici, pour *Les Voltigeurs*), sorte de longue bande dessinée, constituée d'une centaine de croquis. C'est un découpage détaillé, plan par plan de l'ensemble du film. Il indique le cadrage, la position des décors, des personnages, l'emplacement de la caméra et l'action. Il contient tous les dialogues et les bruitages. Chaque plan est représenté par une feuille numérotée, comprenant un dessin et des indications écrites.



Pour faciliter le travail des animateurs et ne pas changer l'aspect d'un personnage, des dessins sont réalisés le représentant de face, de profil, de trois-quart, de dos, en entier ce qui détaille ses proportions et son volume : ce sont des feuilles de model-sheet. (Ici pour la Poule de *Fables en délire*)



Les maquettistes dessinent alors au crayon le décor de chaque plan du film en fonction de l'animation des personnages. Ces dessins serviront de base aux décorateurs pour la création des décors.

Le décor est peint sur une feuille à l'aquarelle, aux encres ou à la gouache.

L'animation est réalisée par différentes équipes : l'animateur esquisse au crayon les positions extrêmes du mouvement, des intervallistes combinent les espaces entre chaque dessin en suivant les indications de l'animateur.

Les dessins sont ensuite tracés à la plume ou photocopiés sur des feuilles de rhodoïd transparentes ou cellulos (ou cellos). Les couleurs sont ensuite appliquées à la main au verso de chaque cellulo en utilisant de la gouache acrylique. Aujourd'hui, peu de studios utilisent cette technique. Les dessins sont scannés dans l'ordinateur, puis mis en couleurs dans un logiciel spécifique.

La prise de vues : elle se fait sous caméra verticale qui filme les celluloses posés sur le décor, image par image, avec parfois, en plus, des effets spéciaux. Il est possible de superposer plusieurs celluloses. Les dialogues, les bruitages et la musique sont ensuite mixés à l'image au moment du montage final. Le film est vérifié sur une table de montage.

◆ **Autres ressources de l'animation :**

Il y a plusieurs techniques d'animation :

- L'animation à plat ou en 2 dimensions (2D) utilise une caméra perpendiculaire au sujet.

On peut animer ainsi des peintures ou dessins, des découpages, des matériaux ou objets, des poudres sur verres (pastel, sable...) ...

- L'animation en 3 dimensions (3D) utilise une caméra placée en face du plateau de tournage et les objets sont déplacés devant la caméra. On peut animer des objets rigides, des objets flexibles (fil de fer...), des marionnettes...

- L'animation par ordinateur : les personnages, objets et décors créés par ordinateur en images de synthèse forment ce qu'on appelle la réalité virtuelle. L'ordinateur peut être utilisé comme un assistant à la réalisation (pour le montage ou la réalisation d'effets spéciaux) ou comme un outil de création d'images.

☞ Dans le film d'animation *Iqbal*, l'enfant qui n'avait pas peur, 2 techniques différentes existent : l'animation en **3D** pour les personnages et l'animation en **2D** pour les rêves d'Iqbal.



- ◆ **La Bande-son :** - Les voix : elles sont souvent enregistrées avant le film. C'est Bruno Solo qui interprète Guzman. Dans ce film, des personnes ont interprété plusieurs personnages : c'est le cas de Clara Quilichini qui double Fatima, le lapin, le tigre.

- La musique ponctue les actions et crée une ambiance (peur, joie...). On entend plusieurs chansons dans le film.

- La musique de fin a été composée spécialement pour le film par le trio pop rock LSX (Bertrand Mineur, Romain Mineur, Jonathan Chabroux). Touché par l'histoire d'Iqbal et travaillant déjà pour le cinéma, le trio a écrit la chanson "Sans hasard", porteuse d'espoir à l'image du héros. Les arrangements du titre sont signés Christophe Battaglia et R. Mineur.

Sans hasard

On a tous le rêve en soi
D'être libre de nos gestes
Qu'au réveil devant moi
Plus de brume que tout disparaisse
Partageons habitant de la terre
Nos trésors et nos repas
Nous sommes des millions qui espèrent
Un monde sans haine, sans misère
Mais ne compte pas attendre
Que les autres se relèvent pour toi
Lève-toi comme il te chante sans hasard
On sera tous enfin solidaire
Tous affranchis pour une seule envie
Qu'on soit libre de vivre et de faire
Sans en payer le prix
Non ne compte pas prétendre
Que les rêves sont faits pour quoi
Qu'ils respirent comme ils nous mentent sans hasard
Non ne compte pas attendre
Que les autres se relèvent pour toi
Mais quoi qu'on fasse
Et si le destin ne joue pas pour moi
Nous efface toutes ces traces
Surmonte ça
Moi pour toi ou qu'on soit
Je serai là
Non ne compte pas attendre
Que les autres se relèvent pour toi
Lève-toi comme il te chante sans hasard
Non ne compte pas prétendre
Que les rêves sont faits pour quoi
Qu'ils respirent comme ils nous mentent sans hasard.

2- Les procédés cinématographiques

- **Fondu** : action d'obscurcir ("fermeture") ou faire apparaître ("ouverture") l'image progressivement, souvent en passant par le noir.

☞ Dans le film, il y a beaucoup de Fondus au Noir qui permettent d'indiquer un passage du temps (passage nuit-jour ; temps écoulé entre des actions...)

- Le **cadrage** : Comporte la place de la caméra, le choix de l'objectif, l'angle de prise de vues, l'organisation de l'espace et des objets filmés dans le champ

Plan : Un plan est une suite d'images enregistrées en une seule prise. Il est défini par un cadrage et une durée.

Plan général : Plan descriptif très large, présentant un décor. Séquence.

Plan d'ensemble : Plan large cadrant un personnage ou un groupe dans un décor net.

Plan moyen : Cadrage d'un personnage ou d'un groupe en pied au premier plan.

Plan rapproché : cadrage d'un personnage au buste, le décor n'est plus visible.

Gros plan : Cadrage du visage d'un personnage.

☞ On peut chercher dans le film différents plans : plan large, gros plan



- **Mouvements de caméra** : C'est la position qu'adopte la caméra pendant le tournage d'un plan ou d'une séquence.

Plan fixe : la caméra ne bouge pas durant toute la durée du plan.

Panoramique : la caméra balaie le champ dans le sens horizontal ou vertical par rotation sur son axe, gauche droite, droite gauche, haut bas, bas haut.

Travelling : la caméra est mobile placée sur des rails, des pneus, des véhicules.

- Travelling avant : approche vers l'objet. Travelling arrière : éloignement de l'objet.
- Travelling latéral : on suit parallèlement l'objet en mouvement.
- Travelling vertical : déplacement de bas en haut ou de haut en bas le long d'un axe vertical.

☞ Dans le film, on voit des travellings, en particulier dans le générique de début

- **L'angle de vue** : C'est la position de la caméra par rapport au sujet filmé.

La plongée : la caméra est placée en hauteur par rapport à l'objet filmé.



- **Le montage** : Opération d'assemblage des images et d'assemblage des sons. Les séquences peuvent être montées par montage alterné ou par montage parallèle.

- Montage alterné : des plans tournés dans un même lieu et en un même temps traitent d'actions différentes.
- Montage parallèle : des plans tournés dans un lieu et dans un temps différents se succèdent.

☞ Dans le film, on retrouve les 2. Parfois, on suit ce que fait Iqbal et en même temps sa mère.

RESSOURCES :

Livre : *Iqbal, un enfant contre l'esclavage* de Francesco d'Adamo, Editions Jeunesse 2017. Livre de poche jeunesse 2015. Hachette.

Sites : <http://www.livredepochejeunesse.com/IMG/pdf/iqbal-enfant-contre-esclavage-extrait1.pdf>
www.iqbal-lefilm.fr avec le dossier de presse (18 pages) et le dossier pédagogique du film (28 pages).

Dossier préparé par Nicole Montaron. Atmosphères 53. Septembre 2017.